

Paysans

« *Les campagnes, plus tard, se dépeuplèrent aussi, et non seulement de leurs charmants et redoutables phantasmes, mais enfin de leurs hommes crédules et songeurs. Le paysan devint «agriculteur».* »

(Paul Valéry, *Variations sur les Bucoliques*, 1956)

Le Témoin gaulois n'en a pas fini tout à fait avec ses origines paysannes, au risque de vous lasser. Cette fois pourtant, il ne sera pas question de souvenirs personnels, mais d'Histoire. Et d'une histoire d'autant plus nécessaire que les tout derniers paysans de France, qu'on ne trouve que dans des régions déshéritées, sont en train de disparaître avec sa génération. Autant dire tout de suite qu'il s'agit de rendre compte de la lecture d'un livre déjà cité ¹, *La Mémoire des paysans, Chroniques de la France des campagnes – 1653-1788* de Jean-Marc Moriceau, Tallandier, 2020.

Cet ouvrage fait suite à *La Mémoire des croquants (1435-1552)*, paru en 2018 et dont on reparlera peut-être un jour. Nous sommes ici bien loin du roman paysan de Christel Mouchard ², comme de ces grands ouvrages de synthèse écrits à l'intention d'un vaste public d'étudiants et d'amateurs d'histoire, où l'historien, dans la tradition de Michelet, tente d'interpréter les documents qu'il a pu rassembler sur un sujet, façon Georges Duby (*L'An mil*, Julliard, 1967 et Gallimard, 1980 ; *Guerriers et Paysans, VII^e–XII^e siècles : premier essor de l'économie européenne*, Gallimard, 1973 ; *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre : le mariage dans la France féodale*, Hachette, 1981) et Emmanuel Leroy-Ladurie

1 Dans *La Grande Misère* (Lundi 18 janvier 2021), page 14

2 Voir *Une Histoire de payse* (Lundi 11 janvier), page 10

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

(*L'Argent, l'amour et la mort en pays d'Oc*, Le Seuil, 1980 : *Histoire des paysans français : de la peste noire à la Révolution*, Le Seuil, 2002). Ici, quelques éléments de synthèse sont réunis dans l'*Avant-propos* et l'*Avertissement*, où l'auteur divise la période étudiée en trois parties qui détermineront le plan d'ensemble :

1648-1700 – *Au siècle de fer* ;

1701-1752 – *Morosité et incertitudes* ;

1751-1788 – *Espoirs et mutations*.

Un parcours qui ne s'annonce pas comme très réjouissant, mais qui laisse entrevoir que des progrès sont possibles. Dans ce cadre général sont classés méthodiquement et par année les faits saillants conservés par la « mémoire des paysans » : il s'agit de très brefs résumés et d'extraits de longueur très variable, de quelques lignes à deux pages, de documents écrits, dûment référencés pour qu'un chercheur les retrouve aisément. Bien plus variés que ce qu'on aurait pu croire, ils ne se limitent pas aux actes d'état-civil, aux rapports des fonctionnaires du roi (intendants, percepteurs des impôts), aux archives judiciaires et aux témoignages adressés au roi par des gens de cour (et pourtant de cœur) comme La Bruyère et Vauban. Car le monde rural tout entier prend la parole : les curés et les notaires, ce qui n'est pas nouveau, mais aussi les paysans, de plus en plus alphabétisés et désireux de laisser à leurs descendants une trace, non de ce qu'ils furent mais de ce qu'ils ont vécu. De cette masse considérable émergent quelques thèmes.

L'auteur, dans son *Avant-propos*, relève sous le nom de « *lignes de faite* » quelques traits caractéristiques :

- la diversité du monde paysan : manouvriers qui ne possèdent guère que leur chaumière et louent leurs services, « haricotiers » qui sont de petits laboureurs exploitant des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

domaines minuscules et morcelés et louent quand ils le peuvent quelques champs pour les cultiver, fermiers-laboureurs qui sont de gros exploitants eux-mêmes très hiérarchisés, et parmi lesquels les femmes (alphabétisées) jouent un rôle croissant dans l'administration des domaines ;

- l'importance des aléas météorologiques, aggravés par le « petit âge glaciaire ». Les caprices du temps apportent tantôt l'abondance (et les prix du vin (la vigne est cultivée en toutes régions) et du grain s'effondrent, ce qui est bon pour les pauvres mais pas forcément pour les grands fermiers, tantôt de mauvaises récoltes, et les prix rendent inaccessibles les aliments de base, jetant sur les routes des populations affamées et désespérées qui laissent d'innombrables morts sur leur passage, la grande misère...
- l'apparition de personnes, hommes et femmes, représentatives de la diversité du monde paysan, que l'Histoire avait jusqu'alors ignorés ;
- l'importance des animaux dans la propriété paysanne et l'évolution des outils et de l'ameublement, incroyablement sommaire, même chez les plus riches, si on le compare à ce que nos contemporains croient strictement nécessaire.

D'autre part, l'*Avertissement* indique la manière dont sont codées les sources indiquées pour chaque fait rapporté, qui est précédé d'un signe permettant aux chercheurs de sélectionner les articles qui les intéressent et de remonter aux archives dont ils sont tirés selon un premier classement :

- épidémies ;
- calamités naturelles ;
- violences ;
- autres événements « à caractère environnemental, politique, réglementaire, religieux, économique, fiscal, financier, monétaire, culturel

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

ou technique. »

L'appareil critique est complété par une liste des sources et une bibliographie, les indispensables index des noms de lieux et de personnes. Un index thématique couronne ce gros ouvrage savant de plus de 730 pages. Mais pourquoi parler ici d'un livre qui paraît destiné aux spécialistes ?

Il les concerne sans doute au premier chef, mais est accessible au lecteur moyen, pour peu qu'il s'intéresse à l'époque et au sujet. D'abord parce que la présentation des faits, année par année, chaque article étant précédé d'un titre éclairant, est très lisible et soignée. Ensuite parce que les extraits des documents d'époque sont commentés et presque toujours accompagnés de la traduction des passages patoisants ou des termes très vieillis. Et puis, il y a plusieurs façons de lire chaque livre. On peut d'abord lire celui-ci comme un roman, sans sauter une ligne. Au bout de cent ou cent-vingt pages, on pourra se permettre de sauter des articles entiers, considérant que le retour de certains sujets comme les écarts météorologiques intéressent aujourd'hui surtout les historiens même si leurs effets étaient terribles pour les paysans. Pluies et inondations, sécheresse, tempêtes et séismes, grandes vagues de chaleur et de froid avaient des conséquences économiques, sociales et politiques graves – le roi doit quelquefois dispenser quelques bailliages ou sénéchaussées d'impôts pour plusieurs années, et se trouve même obligé d'envoyer des secours alimentaires aux populations sinistrées et de légiférer comme ce fut jadis le cas de Louis XI, aujourd'hui celui de Macron Ier, et dans la période étudiée, de Louis XIV – mais leur retour périodique ne nous apprend bientôt plus grand chose sur la condition paysanne. Bien entendu, le lecteur attentif saura, malgré cet écrémage, reconnaître et lire des

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

épisodes particulièrement marquants comme celui des hivers 1707 à 1709. Restent la saga les attaques des loups « *ravissants* » et souvent enragés, les inventaires, les révoltes des paysans contre l'impôt, toujours durement réprimées, et des incursions de « la grande Histoire » :

- écho des guerres de Succession d'Espagne (1698-1714), de Succession d'Autriche (1740-1748), de Sept Ans (1756-1763) ;
- rois de France : « *notre monarque victorieux* » dont la soldatesque qu'il faut héberger et entretenir peut coûter autant que la taille, et ses successeurs, Louis XV « *sacré à Rainse* » en octobre 1722, et Louis XVI, « *le roy notre souverain* » ;
- noms célèbres : d'Artagnan (fils), Colbert, Vauban qui porte un jugement nuancé sur les Morvandiaux, etc. ;
- les Camisards, protestants des Cévennes révoltés (1702-1709) par la révocation de l'Édit de Nantes et les dragonnades, qui défont plusieurs maréchaux de France. Un beau film ³ les présentait comme des persécutés et des résistants, ce qu'ils furent, mais un témoignage de Michel Lalande, recteur de Siran, dénonce aussi la violence et la cruauté de ces « *phanatiques* » (nous dirions « terroristes ») qui égala celle du pouvoir royal, sauf en efficacité.

La liste n'est pas close !

Les paysans de cette époque ont supporté bien des fléaux, le froid n'étant pas le moindre. Le grand hiver de 1709 est le pire ; un seul exemple comparable, sera noté en 1879-1880, avec des conséquences beaucoup moins catastrophiques. Nous sommes confrontés aujourd'hui à un dérangement climatique opposé, causé surtout par notre activité. Notre société est mieux en mesure d'en prévoir les conséquences et peut-être de le

3 *Les Camisards*, de René Allio (1972)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

combattre, elle a sans doute gagné en résilience. C'est du moins ce qu'il faut espérer, à l'exemple de nos ancêtres qui entrevirent des jours meilleurs à la fin du XVIII^e siècle, sans se douter que le chemin serait si long. On terminera sur la pirouette ironique qui clôt le livre, la conclusion du bilan de 1788 puisée dans *Le journal d'un curé de campagne* ((1763-1792), de Simon-Luc Boniol, curé de Sainte-Anne-du-Puy : « Dieu veuille que l'année prochaine nous soit plus favorable [...] en inspirant lui-même la décision des États généraux qui doit seule remettre l'union entre le ministère et la magistrature, satisfaire le roy notre souverain et nous procurer à tous un heureux repos et une douce tranquillité ! » Deux ans plus tard, le saint homme prêtera serment à la Constitution civile du clergé, avant de se marier.

Lundi 8 février 2021